

fuge pour satisfaire aux instances des ouvriers ; il fit venir des Flandres un prêtre du nom de Liévin, et le bien commencé par le pauvre religieux se poursuivit et se développa.

“ Dieu sait former ses hommes : le Frère Liévin était mûr pour la mission qui allait lui être confié. Le 6 janvier 1859, il venait donner à la Terre-Sainte l’appoint de son zèle, de sa foi et de son activité. Son désir de tout connaître, secondé par une intelligence ouverte et par un jugement droit, le mit en peu de temps en état de rendre des services à ses frères de Terre-Sainte.

“ Placé tout d’abord comme sacristain au Saint-Sépulcre, il goûta le suave parfum qu’exhalaient les Lieux saints, et en fut captivé :: ses loisirs étaient partagés entre la prière et l’étude du latin près des religieux plus instruits. Formé par eux, il arrivait peu à peu à débrouiller la vérité à travers les milliers d’auteurs qui ont écrit sur la Terre Sainte. Il devenait par là même tout désigné pour guider les pieuses caravanes de pèlerins que la pitié ou l’amour de la science attiraient vers les Lieux saints.

“ Le jour, sous la lumière éclatante du soleil d’Orient, il parcourait les montagnes arides et rocailleuses de la Judée, de la Samarie, de la Galilée : le soir, il poursuivait ses veilles bien avant dans la nuit, rédigeant ses notes de voyage, préparant ses étapes du lendemain. Le dernier couché, il était le premier debout. Sa forte constitution lui rendait toute fatigue légère, et son expérience, de plus en plus développée par des études sérieuses, lui donnait une autorité acceptée de tous. M. de Sauley, le marquis de Vogüé, M. Victor Guérin, après avoir parcouru la Terre-Sainte sous sa conduite, avaient souvent encore recours à ses lumières. M. G. Paris, le comte Riant et M. Clermont Ganneau ne cessèrent d’entretenir avec lui une correspondance aussi familière que respectueuse et scientifique. Le comte de Chambord, l’infortuné Maximilien, l’Empereur d’Autriche, l’Empereur du Brésil, le Prince de Naples, M. de Lesseps et autres personnalités trouvèrent en lui un guide éclairé autant que pieux, tout aussi bien que le fameux E. Renan rencontra dans ce moine un cicerone complaisant.

“ Tel est l’homme qui vient de s’éteindre. De stature plutôt médiocre qu’ordinaire, les cheveux grisonnants, les yeux clairs et pétillants de vivacité, une barbe vénérable et fournie, une démarche assurée ; toujours sérieux et presque cassant dès l’abord, plein de bonhomie malicieuse et d’esprit gaulois.